

Marie Gasquet (1872-1960)

Una reina del Felibrige se cala

Tresena reina aprèp la Dona Mistral e Tereset Romanilha, se pòt pensar que coma sas davancièras e sas seguentas, del vivent del Mestre (le©vat benlèu una), la Reina Maria Girard, foguèt causida per lo quite Mistral. Recebèt son reinage als Bauges en 1892¹, aviá vint ans. Coma las doas autras èra pròcha del poèta, son paire lo Felibre Marius Girard ,tanben poèta, viviá a qualques quilomètres de Maillanes, ont anava sovent en cò del poeta.

Mas dins sos remembres² escraches en 1939, un cinquantenat d'ans aprèp, Mme Marie Gasquet, que foguèt directritz de colleccion en cò de Flammarion, a París, escriu, coma dins sos romans, en francés :

« " Lorsque tu seras reine..."

Seul Mistral, qui me l'avait répété si souvent, depuis deux ans, ne l'avait pas redit.

(...) le félibrige était en pleine crise de croissance.

(...) C'est à l'action de ce grand citoyen³, que de la nouvelle reine servirait de symbole, et rien n'était plus légitime que de souhaiter, pour le Félibrige, une aide efficace jointe à son sourire jeune fille...

Il fallait de l'argent pour assurer la continuité du journal⁴- Girardette n'en avait pas.... »

Renat Jouveau confirma ⁵ :

« Au début de 1889, déjà, il écrivit à Mariéton : "Ah ! Si quelque Comtesse G... ou une autre , mettait à ma disposition une subvention annuelle de quatre ou 5000F ! Je voudrai entamer un journal hebdomadaire provençal qui ferait parler de lui... Mais il paraît que ce n'est pas encore dans les astres. »

Escriu doncas que deu son reinage, non pas a Mistral qu'auriá explicat a son amic las rasons de pas la faire reina a sa filha, qu'ela o sap pas a l'epòca, mas al primit :

« Mais un privilège est un privilège : Marius André entendait ne pas sacrifier celui de Choisir la Reine....

Il y eût aussi les réserves du Capoulier à qui de lointaines et sévères consignes conseillaient de na pas compromettre sa toge de magistrat dans un salon trop blanc-blanc... et Mistral s'inclinât. »

Dins una nòta de « L'Histoire du Félibrige », Renat Jouveau o confirma :

« Melle Marie-Thérèse de Baroncelli avait été faite Princesse des Baux » ;
« c'était une fiche de consolation. On avait parlé d'elle comme reine. André avait tenu bon pour Marie Gasquet et l'on parla même d'un duel avec un journaliste avignonnais. »⁶

¹ Jouveau René, *Histoire du félibrige tome 1*, pagina 197.

² Gasquet Marie, *Gai-Savoir*, (GS) Flammarion, Paris 1941, 241 paginas.

³ Mistral

⁴ L'Aioli, que data sonque de 91

⁵ Jouveau, toma 1 pagina 165

⁶ idem paginas 198 e 199

Las reinas avián sèt ans de renhar, per « astre » la venenta serà « Marie-Thérèse Chevigné, fille du Comte »¹, alara que Philadelphie de Gerdre, voliá far reina , la filha del capolier Felis Gras. De qué prener per vertat los dire de Maria la « Girardeto. »

Aquela s'entorna del mas de Vineto en blanca rauba d'Arlatenca per recebre lo 12 de junh la corona d'Oliu :

« Auguste et rustique la cérémonie, présidée par Mistral, eût lieu sur le plateau des Beaux.(...) Plus proche de ses sujets que ne le fût jamais aucune souveraine , Girardette, laurée d'argent, fut serrée contre des poitrines, arrosée de larmes, caressée par les petits enfants.

Il n'était qu'amitié, le cœur de Girardette, amitié pour le vieux Félibrige paternellement massé auprès d'elle, amitié pour les fédéralistes "aux têtes vertes ", groupés aux bouts des tables et qui, à pleins poumons, criaient : " Azur ! " leur mot de ralliement. »

Fasiá un ventàs, « un vrai temps de Fabre² » escriu en resson al temps favorable a l'entomologista, que li vidèt la Copo Santo « dans le ciel », e la Reina de donar son discors aital:

« " O coupe, murmura-t-elle, emplis-ti du sang de mon coeur. C'est santa-Estella qui commande ! Toi, mon pays reconnais-moi sous ma couronne.

J'accours du Fonds de mon enfance, menée par Gai savoir, en compagnie du songe errant, des pâtres attentifs, des poètes courtois.

Je suis Reine, Provence, Reine de par le génie de Mistral, Reine de par la vertu des beaux vers et le consentement de tes fils assemblés. O mon pays, reconnais-moi ! "

Les jeunes crièrent : "Azur !"

Je pris leur rire pour le rire des dieux. »

Aquò, vist per Jouveau dona :

« pour porter la coupe à ses lèvres, un coup de Mistral renversa sa coupe sur sa robe d'Arlésienne. »

Enfança

La filha soleta de Marius Girard, arquitècte e poèta, e d'une « étrangère » :

« Mais maman n'est pas Provençale. (...) elle est "étrangère ", ... Le pays franchimand du Nord, lui, commence en Avignon... alors, maman, née dans la Creuse d'un père Normand et d'une mère limousine, maman qui a un joli accent "pas d'ici ", est bel et bien une étrangère. »

En mai d'aquò³ aquesta maire trabalha en defòra de l'ostal, amb de responsabilitats :

« Mais elle est débordée, maman : elle est receveuse des postes, et la prospérité ébouriffante de Saint-Rémy – graines, primeurs, huiles fe délices qu'on exporte jusqu'au bout du monde_ ont décuplé son travail et sa responsabilité. Quatre aides au bureau, une dizaine de facteurs, trois courriers, des porteurs de dépêches, etc... »

L'enfança se passa dins aquela ciutat provençala :

« Saint- Remy, lui, est le type achevé de ces bourgades provençales qui se rattachent au passé par les racines, dirait-on , de tous leurs vieux arbres et les sources jamais taries de leurs respectables fontaines.

D'anciens hôtels, ouvragés comme des chasses, y parlent de Nostradamus et de la Renaissance, et le vent qui souffle des Alpilles, ayant caressé les Antiques, y apporte comme un parfum romain de force et de sérénité. »

¹ Jouveau R idem pagina 266

² GS pagina 233

³ idem pagina 61

E subretot :

« Saint – Rémy ... contemple ... la plaine qui roule vers Avignon et où, village Homérique, parmi les blés Maillane luit au soleil. »¹

Maillana ont viu Mistral, que lo camin pòt se faire a pè.

Aquesta situacion familiala deu èsser completada per un ròdol qu'es, el, mens originau, per l'epòca d'un punch de vista del nombre d'enfants. Maria es soleta, aquò la marca per de que sa maire a l'agach

« qui écoute les petits pas »...²

Se tròba mantun còp dins sos remembers l'abséncia dels enfants mòrts, que las paraulas de grands li fan creire que sos parents l'aiman pas, ditz a sa maire :

« -Quand mon frère est mort et aussi ma petite sœur, des gens dans la cuisine disaient en buvant du café : " Quel dommage que ce ne soit pas Marie : ils ne la garderont pas, la pauvre... Les autres étaient si forts, si jolis..." Personne ne faisait attention à moi, je n'avais pas cinq ans ... et j'avais tout de même volé la vie de Charles et de Louise...

(...)

A si je pouvais faire taire les petits pas ! Ces petits pas que tu entends toujours... Je marche fort, moi, (...) mai j'essaye quelque fois , tu sais, quand j'ai des pantoufles, d'arriver jusque dans ton cœur où ils sont, eux... »

Tornarà ne parlar a prepaus dels olius plantats per la naissança de cada enfant :

« Chaque olivier a pris racine. Il n'y en a plus qu'un, hélas ! qui pousse au rythme où je grandis moi-même, parce que les quatre autres , Rousset, notre cher jardinier, en a fait des couronnes à mesure qu'ils ont représenté des anges... »³

A son ròdol tanben d'adultes : las que son consideradas coma de la familha, que son a l'ostal, Maria, Ninon, serviciala e noïrissa ; a mai e subretot Mistral que senhoreja sus aquela enfança, qu'es el que dubrís lo volum del « Gai Savoir » :

« Il a l'air enchanté le dieu, le Poète, de causer avec Maria. Qu'est-ce qu'elle lui raconte encore ? elle n'est pas plus gênée avec lui qu'avec Nanon ! Elle exulte ! C'est une fête aussi pour elle, ce tête à tête avec Mistral. Moi j'ai un secret avec lui, le secret de l'étoile... »⁴

E tanben los felibres, de citar dins « Une enfance provençale » : Aubanel, Paul Arène que demorava cada an un quinzinat a son ostal, Mounet-Sully, Daudet, e dins lo « Gai Savoir » de consacrar un capítol a Charloun, lo pagés trobador, a Fabre, l'entomologista...

Mas i a tanben de personatges de legendas contats o inventats per ela coma lo Gai Saber.. que li servís de companh, benlèu de fraire de substitucion... Alara que :

« Papa est Maître en Gai-Savoir, Aubanel aussi, et Roumanilhe, Tavan, Mathieu, Frabre, Gras, Mouzin et bien d'autres. »

Educacion e formacion :

Cossí va èsser educada aquela filha, sol enfant que demòra al parelh Girard, que son paire es arquitecta e poèta provençau e sa maire « receveuse des postes » parlant francés ?

¹ Gasquet Marie *Une enfance provençale*, pagina 7 e 8.

² GS pagina 19

³ Idem pagina 108

⁴ GS pagina 9

« jusqu'à présent, je suis allée en amateur au couvent des Soeurs¹ de la Miséricorde- école communale en ces temps reculés . je me suis liée avec des petites filles que je ne voudrais pas quitter (...)
gentiment au goûter elles échangent leurs olives ou leur fromageou contre mon chocolat. Régala pour toutes. Et je leur dois d'avoir compris comment on peut passer au potager une récréation délicieuse en échenillant des choux fleurs et en ramassant des limaçons »

Escriu que fasiá aquò fins a uòch ans, mentre que :

« En classe, nous épelons, à la bonne franquette, toutes ensemble, un brave livre imprimé avec des lettres d'un travers de doigt, où il est question dans la même page, des martyrs, de la façon de tenir sa fourchette, du respect des parents et du devoir pascal.

(...)

soir, à la maison, nous dépiautons le trésor des connaissances et je me régale d'écouter maman parler du lion d'Androclès et des chênes de son pais. »²

Sèm dins l'annada 1880, Mistral a revendicat l'ensenhament del provençau a l'escòla, tres ans abans en 1877. En 79, foguèt votada la lei Paul Bert sus las escòlas normalas de dròllas e de dròlles, seguirà la lei Jules Ferry en 1882 que precisa, al despart de desseparar l'ensenhament de l'ensenhament religiós, mas que ditz tanben :

« Art. 4. - L'instruction primaire est obligatoire pour les enfants des deux sexes âgés de six ans révolus à treize ans révolus ; elle peut être donnée soit dans les établissements d'instruction primaire ou secondaire, soit dans les écoles publiques ou libres, soit dans les familles par le père de famille lui-même ou par toute personne qu'il aura choisie. »

Maria a doncas uòch ans quand se pausa la question d'un' altra educacion que corresponda mai a la d'una « Damoisela .»

Se parla de la mandar en Avinhon, o a Tarascon. Mas va anar en extèrna al pensionat San Josep ont :

« des religieuses aussi pieuses que les sœurs de la Miséricorde, mènent jusqu'au brevet de "capacité " les petites filles " huppées du canton ." J'en connais plusieurs, je sais qu'elles apprennent à "toucher" du piano, brodent des pantoufles, des ronds de serviettes, des porte-journaux, et entrent posément, deux par deux, à l'église où elles font, devant le maître autel, d'irréprochables génuflexions. »³

Malgrat aquela educacion per filhas de familhas, son paire l'i aviá pas volguda metre per de que i avián :

« a peu près déprovençalisé les filles de quelques uns de ses amis. »⁴

La demanda que fa son paire a la superiora es la seguenta :

« Je ne vous demande pas d'instruire ma fille : sa mère et moi nous nous en chargeons. Rien ne presse d'ailleurs, ce sera pour plus tard. Ce que je vous

¹ En 1865, 56 del cent de las filhas èran educadas per de religiosas.

² GS paginas 74 e 75

³ GS pagina 78

⁴ GS pagina 79

demande, c'est qu'elle sache tenir ses pieds joints, soigne ses cahiers, soit exacte et sache, pour toute sa vie, ses prières et son catéchisme.

Cette éducation religieuse, Mme Girard et moi y tenons avant tout :... »¹

E de constatar que per Maria :

« Quand aux devoirs et aux leçons, il y aura un certain flottement, un flottement certain même, car Marie qui sait à peine lire fait, en écrivant, quatre fautes par mots. »

Ditz tanben a la Sòrre qu'espera d'ela que :

« cette enfant que nous aimons plus que la vie, (...) vous l'entraîniez à pouvoir s'ennuyer et supporter une injustice sans perdre le sourire. Pas de culture possible sans cela. »

Mas quand dintra a San Josep, sap jà un molon de causas que la Marie Gasquet de 1939 resumís aital :

« ... Malheur ! Soixante fautes à ma dictée. La classe se tord. Je ne suis pas bête, pourtant. Je sais qu'au temps des Romains, Saint Rémy s'appelait Glanum. Je sais l'histoire des Baux et qu'il y a eu des Papes en Avignon. Je sais le vase de Soissons, le chêne de Saint-Louis, Jeanne d'Arc, et qu'avec un chapeau à plumes, Louis XIV a dit : « L'Etat c'est moi. » Je sais Napoléon, Bismarck, Bazaine, et que la République chère à papa prépare la Revanche. »²

Es per que sola demòra Maria que la vòlon educar sos parents o es per qu'an de l'educacion una teoria, que cita son paire a la debuta de son libre ? :

« Un enfant n'est développé que par ce qui l'émerveille. »

A costat del pensionat, sa maire, son paire, e a mai la serviciala e los amics de son paire van faire son educacion :

Fabre lo Felibre dau Tavan, li ensenha l'estudi dau insèctes, et en particular los mors del prego Diéu. Per l'escasença del raconte se fa parlar provençau :

« - Coumo sarie marrido quan ie dison lou prego Diéu ?³ »

Mistral li parla de Vergeli, tan que crei, qu'es un seu parent :

« - Et lui, Virgile, quand c'est qu'on va passer l'après-midi à sa maison ? »⁴

A mai que son paire li aviá jà ensenhat qu'o èra un poèta :

« Je connais Aubanel, je connais Fabre, Roumanille, Charloun, je sais que

Papa a déjeuné chez Victor Hugo, que Lamartine fut un ami intime de Mistral.... »

Va sul terren faire de geologia amb son paire e Paul Arena :

« En ma qualité de jeune-fille bien élevée je m'étais chargée des outils sans demander si la route était longue. Arène et mon père scrutant le terrain n'y firent pas même attention. »⁵

Farà de geografia amb son paire :

« Tu vois ? dis papa, c'est la terre, « la machine ronde », comme dit la chanson. Mon ami Laurent s'est embarqué la semaine dernière avec ses trois petites filles pour aller de l'autre côté de celui où nous sommes. Les saisons y sont à l'envers des nôtres, si bien qu'étant partis en Avril ils arriveront à la réunion pour le plein hiver qui tombe là-bas en juillet. »¹

Amb Charloun, la musica per sas cançons e lo campestre...

Mas legirà tanben :

¹ GS pagina 79

² Idem p 81

³ GS pagina 55

⁴ GS Pagina 70

⁵ Idem pagina 143

¹ GS pagina 100

« ... et je me mis à lire, à lire. La Bibliothèque Rose y passa toute entière. Jules Verne, ô Jules Vernes!... Mais lui il ne me suffisait pas de le lire, j'aspire à ce que ses bouquins fussent à moi... »

Quand aurà setze ans, es a Mistral que sos parents demandaràn de conselhs per son educacion :

« En voilà du pain sur la planche, ma belle Girardette ! Pioche *l'Histoire de Provence*, fais des confitures et plonge-toi dans l'Odysée, sans préjudice, bien entendu, de la lessive et du piano. » li dirà lo Mestre.

Primièra filha al café:

A mai que siá lo solet enfant del Girards, que la femna trabalhèsse, Maria es una filha, e coma dins la lei de la Republica Francesa per l'educacion, e coma l'a dich Mistral dins son discors de San Roumieu i felibres catalans, l'educacion que li es balhada es la d'una filha, qu'aurà un ròtle de femna a jogar dins sa vida.

Aquò's dich per son paire, a Mistral demanda son vejaire sus :

« L'Humanisme qui peut convenir à ma fille »

Comenta aital l'escrivana francesa Marie Gasquet :

« Je connais l'antienne et sais, depuis toujours, que mon père, tout soucieux qu'il est de ne me laisser étrangère à rien de ce qui est humain », fait cependant partie, comme Mistral Lui-même, de ces Provençaux pour qui :

Noutari que jogo
Capelan que danso
E femno que saup lo latin
Fan marrido fin..

Maman a déjà, bien des fois, vainement protesté, mais je n'ignore pas que l'avis de Mistral, consulté sur mon plan d'études, sera pour elle parole d'évangile. »

De remarcar qu'es l'escasença amb l'agach sus lo gabinet de trabalh de Mistral de faire las citacions las mai belas del roman.

Es pas estada sens veire lo mond coma se viu a l'epòca amb per exemple la escena del café ont Mistral lor fa esperar la venguda de la serviciala que sortís de la mesa :

« Il y a de cela, il est vrai un large demi siècle... Mais je raconte ce que j'ai vu et ne crains pas d'affirmer que, si les jours de foire ou de la fête patronale, les femmes étaient conviées à boire une "gazeuse" à la terrasse du café, aucune d'elles, pas plus la mère du poète que la jeune Mme Mistral, n'avaient jamais passé le seuil que, moi, je venais de franchir !

Oui, c'est moi, la petite Marie Girard, qui ai forcé la place ! Malheureusement personne n'y prend garde... »²

Mas lo bel mièg segle passat, las femnas an totjorn pas lo drech de votar.

Aquela filha que dintrèt dins lo café amb los òmes, mentre las contadiccions entre çò que per exemple li dison a l'ostal sus Hugo, e çò que dison las sòrres, a agut d'experièncas de filha que li son demoradas, las de las petetas, la que va lançar del naut de l'ostal per mielh l'amar aprèp que se pòt pas copar, qu'es escrich sus la caisseta, malgrat que sa maire li dise :

« - Ta poupée est à toi, ma petite fille. Bien à toi. Mais ce qui nous appartient à ton père et à moi, c'est de ne pas te remplacer une poupée assassinée comme tu vas l'assassiner... »¹

Aquò foguèt fach e de la peteta seguenta, oferta per un cosin, una peteta de colleccion :

² GS pagina 63

¹ idem pagina 127

« Mais il n'y avait pas une heure qu'elle était mienne, que je la déshabillais à grands coups de ciseaux pour l'emballer dans un mouchoir et la bercer en l'appelant "ma fille " »

Vestits de damoisella

Mas cargarà la rauba de damoisella e la d'Arlatenca...

« J'ai seize ans , il a fallu, hélas ! prendre le temps de m'habiller en jeune-fille. Huit jours perdus à courir en Avignon commander une robe longue... Finis les bonds, les courses folles, les escalades. Je déteste déjà cette toilette de gala qui va faire de moi une autre personne. Papa, qui est d'humeur poétique, parle "de la chrysalide qui déploie ses ailes ". A côté de son enthousiasme , ma déception fait figure d'ingratitude. J'en suis mortifiée et d'autant plus déçue. »²

Mas unes ans aprèp dirà pas quand tornarà del mas de Vireto lo 6 de junh de 1892 :

« vêtue du blanc costume d'Arlésienne de son couronnement. »³

Es que l'educacion religiosa :

« Soeur Sainte- Eutrope nous le répète assez souvent qu'on n'est pas sur terre pour s'amuser mais pour "obéir", mes enfants, obéir tout le long du jour, à tout âge, jusqu'à la tombe.. Ou alors... Eh oui, je comprends, obéir ou être damnée. »⁴

e la volguda per sos parents, que sa maire ne ditz que li cal:

« s'appliquer à être une femme, d'abord. Que vaut la culture féminine si elle n'orne pas une âme lorsque les fleurs ornent une maison ? »⁵

l'an formada per acceptar la vida coma es.

Es amb lo vestit arlatenc que :

« Un poète aux yeux bleus- Joachim Gasquet- perdu dans la foule, décida de "nouer au sceptre d'olivier le myrte de l'amour ". »

La citacion es de Marius André lo que cauziguèt Maria Girard per Reina.

Cal apondre que la Sant Estella dels Bauges demorarà dins la cronicò felibrenca amb :

« Dès le surlendemain, plusieurs journaux, d'Arles et surtout d'Avignon, vertueusement indignés, prenaient violemment à partie le capoulier, le père Xavier et surtout Mariéton, accusé d'avoir fait au Félibrige, aux femmes et aux filles des Félibres » la plus grande injure qui se puisse faire à une femme honnête et à un homme de bien » en leur imposant la présence de Fortunette⁶ C'était "une honte" »⁷

La fèsta se debanèt dins un fenier ont :

« la plus formidable des farandoles se déroula dans les ruines des Baux... »

La reina perd sa lenga

Declarat als Bauges son nòvi , Maria manquèt lo perdre unes jorns abans lo maridatge dins aquel luòc mitic ont Mme Mistral per son reinatge aviá fach un brende a la masca la vielha Taven :

² Idem Pagina 126

³ idem pagina 232

⁴ Idem paginas 94 e 95

⁵ idem pagina 165

⁶ veire lo capitol qu'i consacram

⁷ Jouveau citat p 199

« Le reine du Félibrige, Marie Girard, devait se marier le 27 novembre avec le poète Joachim Gasquet. Mais au cours d'une promenade aux Baux, tandis qu'il descendait de la grande tour, "ivre de soleil", il fit un faux pas et tomba d'une hauteur de dix mètres sur les rochers. On le crut mort. Heureusement, il n'était rien, et le mariage fut seulement remis. On le célébra le 23 janvier 1896 et l'*Aiòli* lui consacra trois numéros. »¹

Qual èra Joachim Gasquet, poèta ? Director entre 1892 e 1894 de la revista *La Syrinx a z-Ais*, es dins lo temps de son maridatge que se liga d'amistat amb lo pintre Cezanne qu'es son ainat de trente ans, i consacrà un libre, que fa totjorn autoritat, editat en 1921, annada de la mòrt de l'autor (tornat editar en 2002). Maria escriurà una biografia de Joachim en 1928, per « Des chants de l'amour et des hymnes »² Serà a l'encòp poèta e critica d'art³. Mas tot aquò en francés.

Maria, au « Mas » demorarà pas. Tralharà, o fasià jà sa maire, serà directritz de colleccion en cò de Flammarion que i publicarà de libres, totes en francés.

Aital se calarà dins la lenga que son paire e Mistral li an transmesa, amb per lo Mestre aquel conselh :

« Notre langue est une source dont nous avons besoin pour rénover nos énergies morales. Ne te décourage jamais de la parler et de l'écrire. Qu'importe le nombre ! Il y aura toujours sur notre terre de bon sens, un Charloun, un chemineau, un pâtre voire une Girardette dont la langue d'amour mûrira la chanson ! E sables, ço qu'es madur granejo. »⁴

Lo siti web de la ciutat de z-Ais, nos apren que lo parelh Joachim e Maria Gasquet an crompat en 1902 una propietat dins la carrièra qu'ara se sona *Marie Gasquet*, qu'an nomenada FontLaure.

Es la neboda de Clovis Hugues, que va dins una conferéncia sus los felibres³ nos donar d'entresenas sus sa vida de femna.⁵ Parla a los de Sant Romieu en francés, sèm

« un peu plus d'un an après sa disparition »

la de Maria Gasquet, doncas en 1961 :

« Sa carrière de brillante conférencière débuta pendant la guerre de 1914. Elle était alors infirmière dans une formation sanitaire à Marseille. Un jour, dans la grande salle parloir, on avait convoqué, pour une réunion charitable, un nombreux public. La Directrice pria Marie Gasquet de vouloir bien parler en faveur des blessés, des soldats et des malheureux. Elle fit alors, avec une sensibilité sincère, un tableau si touchant des misères humaines que notre pays subissait, un appel si émouvant pour demander une offrande, que la salle

¹ Jouveau citat , p 241, amb l' Aiòli n 177, 183, 184, 185.

² [Des chants, de l'amour et des hymnes. Précédés d'un discours de M. Louis Bertrand, de l'Académie française, et d'une biographie de Joachim Gasquet](#) / Joachim Gasquet ; par Mme Marie Gasquet, Flammarion , France, 236 pages, in-16, Lagny impr. Grevin ; Paris

³ La biblioteca Mejanes de z-Ais posseda 25 titols d'el.

⁴ GS p 182

⁵

⁵ <http://www.up.univ-mrs.fr/tresoc/libre/integral/libr0244.pdf>.; 25 de mai de 2006 ; Centre International de l'écrit en langued'oc, 3 place Joffre Berre L'Etang 13130 <http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/> « **Causerie sur Marie Gasquet** »

³ Dins aqueles remembres ont parla a mai de Mistral, Clovis Hugues, Paul Arene, Paul Marieton, Gustave Izouard, Valère Bernard et Philippe Mabilly. Daissa son filh presentar un manescrich de son marit Augusta que congretè « l'Armanac Marselhès », sus Paul Arene.

entière, subjuguée et conquise fut d'une générosité sans égale. »

D'aquí venguèt sa vocacion. Camille nos entresenha tanben suls subjectes de sas conferéncias, aital ne faguèt una a Lion sul tema :

“La femme à travers les âges”, « En 1929, elle fit à l'Université des Annales une conférence sur les Poètes du Soleil »

Evoca tanben sas òbras :

« On connaît aussi l'œuvre littéraire de Marie Gasquet que Claude Farrère présenta au public, œuvre qui débuta par “Le Métier de Pénélope”, se poursuivit par des romans où elle a fait connaître l'histoire, l'âme, les moeurs de notre terroir, et dont la série débuta par “Une enfance provençale” suivie de “Tante la Capucine”, “Une sœur de Saint-François”, “Le Gai-Savoir”. Elle fut pendant dix ans lectrice chez Flammarion et dirigea chez lui la collection des grands cœurs dans laquelle elle publia trois de ses ouvrages religieux:

La véritable Anne-Madeleine de Rémuzat
Sainte Bernadette de Lourdes
Sainte Jeanne d'Arc »

Vesèm doncas que levat son enfància en Provença contada en francés, sos escriches son religioses o semblan èsser d'edificacion per las femnas, per las mantèner dins lor ròtle « natural », aquí l'eretatge de Mistral es pas perdut.

Trabalha en cò de Flammarion, doncas viu a París, nos ditz tanben qu'abans sa mòrt, la visita alara qu'es malauta greu :

« Saint-Germain, dans sa chambre de la Légion d'Honneur. »

L'estiu, fasiá coma Paul Arena o Marieton dins sa joinessa veniá en provença :

« Fontlaure, propriété romantique où planait encore l'ombre de Joachim Gasquet,

Fontlaure où Marie Gasquet recevait chaque été généreusement ses amies. Me montrant son stylo elle me dit un jour: “Voici mon capital, je travaille toute l'année pour ces deux mois de Provence, ces vacances où je retrouve mon ciel, mes coutumes et où j'accueille ceux qui me sont chers. »

Es dins sa Provença que foguèt enterrada.

De remarcar tanben qu'amb Joachim an fach una donacion a la biblioteca de z-Ais.

Soleta filha que demorèt a Marius Girard, poèta, arquitecta e felibre pròche tant amistosament coma geograficament de frederic Mistral, e de sa femna, nascuda dins la Creuse e qu'exerça lo mestier de « receveuse de poste », Maria Girard recebèt una educacion, a l'encòp religiosa e embolhòsa al dintre del quite Felibritge. A conegut totes los qu'an comptat en cò del dins aquela pontonada. Parlava provençau amb eles, e sas servicialas, sa maire lo parlava pas. Per totes lo ròtle d'una femna èra decidit per son sèxe, èra d'en primier l'ostal e la familha, ont lo Felibritge vesiá la transmission de la lenga e de las tradicions. Aquelas tradicions e aquel mitan felibrenc, Maria Girard, que se maridèt amb lo poèta de z-Ais Joachim Gasquet, amic de Cezanne, lo contèt dins de remembranças paregudas en cò de Flammarion, en 1933 e 1939. La que foguèt la tresena reina del Felibrige, manhagada dins son enfància per Mistral, venguda directritz de colleccion conferencièra a Paris, escriurà sonque en francés amb ça que là una frasa o

un proverbi en provençau, virant l'esquina aus conselhs de Mistral al subjecte de la lenga : « Ne te décourage jamais de la parler et de l'écrire. » Podem dire qu'a viscut amb los dos meses d'estiu passats a sa proprietat de -z-Ais, sus lo modèl dels felibres parisencs, que n'avià coneguts fòrça a son ostal coma Paul Arene o Marieton. A retengut de son educacion mai que mai lo costat religiós qu'i a consacrat mantun libre.

Obras : *Tante la Capucine* Flammarion, Paris 1925, 252 paginas

Une enfance provençale, Flammarion, Paris 1922, 125 paginas

Gai-Savoir, (GS) Flammarion, Paris 1941, 241 paginas.

La fête Dieu, Flammarion, Paris 1922, 125 paginas

Sainte Jeanne d'Arc, Flammarion, Paris 1929, 212 paginas

Une fille de Saint- François Flammarion, Paris 1925, 261 paginas

Ce que les femmes disent des femmes, Flammarion, Paris 1922, 125 paginas

L'abbé Boyer 1900-1934, Jean Vignau, Paris 1945, 208 paginas

Sorgas : Jouveau René, *Histoire du félibrige tome 1*,

Gasquet Marie, *Gai-Savoir*, (GS) Flammarion, paris 1941, 241 paginas., *Une enfance provençale*,

Siti Internet : <http://www.up.univ-mrs.fr/tresoc/libre/integral/libr0244.pdf>.; 25 de mai de 2006 ;

Centre International de l'écrit en langued'oc, 3 place Joffre Berre L'Étang 13130 <http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/> « Causerie sur Marie Gasquet »